

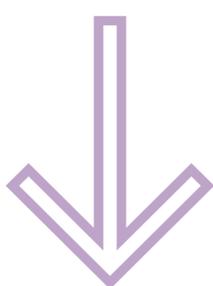
Prima Materia

Exposition événement de la rentrée, Prima Materia met à l'honneur 45 jeunes artistes tout juste diplômé·es des Beaux-Arts de Nantes, invité·es à exposer leurs derniers travaux dans 4 galeries et centres d'art nantais : Sabrina Lucas, Paradise, RDV et Zoo.

Un élan artistique pensé dans la démarche de professionnalisation portée par l'École, qui a souhaité d'accompagner les jeunes artistes dans leur insertion professionnelle.

Prima Materia – matière première, s'envisage comme le matériau du départ, accordé au geste initial artistique. L'exposition diffuse dans les quatre galeries des propositions artistiques multiples, singulières et spécifiques à de nouvelles conceptions de l'art. La jeune création s'empare de nouveaux questionnements offerts par cinq années d'études, d'explorations conceptuelles en expérimentations matérielles. Le projet artistique passe par l'apprentissage technique des savoir-faire (bois, métal, verre, céramique, lithographie, sérigraphie, photo, vidéo). Les étudiant·es inventent des processus, assemblent des matériaux, détournent, installent, composent, accrochent. Peinture, texte, volume, image, son, installation... , les études d'art s'envisagent comme la construction de l'expression d'un univers plastique et visuel personnel.

Avec Alix Bugat, Émile Chalumeau,
Morgane Fontaine & Pauline Millet,
Coline Gillet-Bataille, Wen-Che Lin,
Tangui Le Boubennec, Shanelle Leroy,
Titi M. Cerina et Yuheng Qiu.



Zoo présente les travaux de 10 artistes fraîchement diplômé·es de l'École des Beaux-Arts de Nantes en 2023. Cette sélection opérée par son directeur artistique Patrice Joly et sa directrice adjointe Mya Finbow s'est orientée sur un ensemble d'œuvres traversé par le suintement d'un air liquide post-apocalyptique.

Une grande sculpture colorée et lumineuse de **Shanelle Leroy** sortie des contes de fées ou d'un cauchemar accueille ou plutôt cueille le public. Réalisée en plâtre, verre soufflé et céramique, *BABYZON V3560*, que l'artiste décrit comme « machine nuptiale », se présente comme une espèce de main, mi-animale, mi-végétale, dont les extrémités ressemblent plus à des griffes. Se love en sa paume, un « baby » branché sous perfusion. Si une certaine parenté avec les œuvres surréalistes de Louise Bourgeois peut être perçue, l'œuvre de Shanelle Leroy nous transporte plutôt dans l'univers de la Dark Fantasy où toutes sortes de manipulations scientifiques baroques viendraient modifier l'espèce humaine.

La peinture d'**Émile Chalumeau** intitulée *Le chien bleu* semble veiller sur les œuvres voisines. Au premier regard, nous pouvons voir cette représentation comme celle d'un animal hybridé par l'homme ou d'un animal mutant de l'anthropocène. Elle pourrait rejoindre une longue liste de peintures animalières symbolistes d'un Gauguin ou d'un Franz Marc. Mais ce chien errant est en fait un mutant, pollué par les produits chimiques rejetés par une usine de Bombay, que l'artiste a extrait d'une vidéo virale. La peinture vient éterniser un fait divers pour en accentuer son caractère pathétique et scandaleux. Du symbolisme perçu initialement nous comprenons la portée politique de l'œuvre et si un certain onirisme s'immisce dans l'œuvre d'Émile Chalumeau nous devons prendre en compte, pour lui être fidèle, les propos de l'artiste lorsqu'il affirme : « Le chien bleu s'appelle Émile. Le chien bleu est mon alter ego qui me regarde ». La peinture comme autoportrait.

Du terrestre nous plongeons virtuellement sous la mer avec l'œuvre de **Tanguy Le Boubennec**. Sa sculpture *L'ancre de l'amour* placée dans un angle ne manque pas d'humour pour qui connaît les termes techniques

pour décrire le mouillage. Son anthropomorphisme se révèle à la fois dans la mollesse du matériau utilisé et dans la déformation de la verge de l'ancre qui se courbe dans un phallisme contrit. La présence symbolique d'un cœur évidé au sommet de l'œuvre fait retour vers le féminin, à la naissance de Vénus.

Retour sur terre avec les œuvres de [Titi M. Cerina](#), œuvres sculpturales tranchantes en acier dont la mise en exposition vient perturber le white cube pour plonger le·a spectateur·rice dans une dark room inquiétante. Ses *Ophrys* métalliques, comme *Even the moon is shadowed*, évoquent l'alliance inter-espèce propre à l'orchidée, cette plante épiphyte dont la fleur, considérée comme séductrice et dangereuse, fonctionne comme un leurre pour la guêpe. Par analogie, l'artiste nous métamorphoserait alors en insecte séduit par son œuvre écoqueer.

Pour [Wen-Che Lin](#), le monde devient virtuel. Sa série de vidéos nous met en présence d'un humanoïde. Dans *H_01*, ce personnage semble observer ou espionner l'espace d'exposition et ses visiteur·euses. La présence d'une respiration dyspnéique dans la bande-son crépusculaire vient renforcer notre sensation d'assister à la naissance d'un homme post-apocalyptique. Les univers des deux autres vidéos *H_02* et *H_03* sont cependant différents ; l'un aérien, l'autre aquatique. Ces mises en scène, ainsi que l'utilisation de l'outil informatique et de l'animation 3D, accentuent l'effet de déshumanisation. L'œuvre de Wen-Che Lin témoigne, dans notre société de contrôle, de l'anxiété contemporaine propre à la période post-COVID.

La vidéo *Maison rouge* de l'artiste [Yuheng Qiu](#) est plus contemplative. Au début du film, un plan en travelling semble chercher une proie dans une mégalopole, la nuit, puis un long plan fixe trouve enfin sa cible : un immeuble qu'on devine difficilement. L'attente s'installe, attente d'un événement jusqu'à ce qu'une lumière vienne rompre l'organisation géométrique des points rouges lumineux de la façade. Un clignotement d'une lumière polychrome issu d'un des appartements crée un événement nouveau engageant le spectateur·rice dans des spéculations narratives. Hasard ou mise en scène par l'artiste ? Le mystère reste entier.

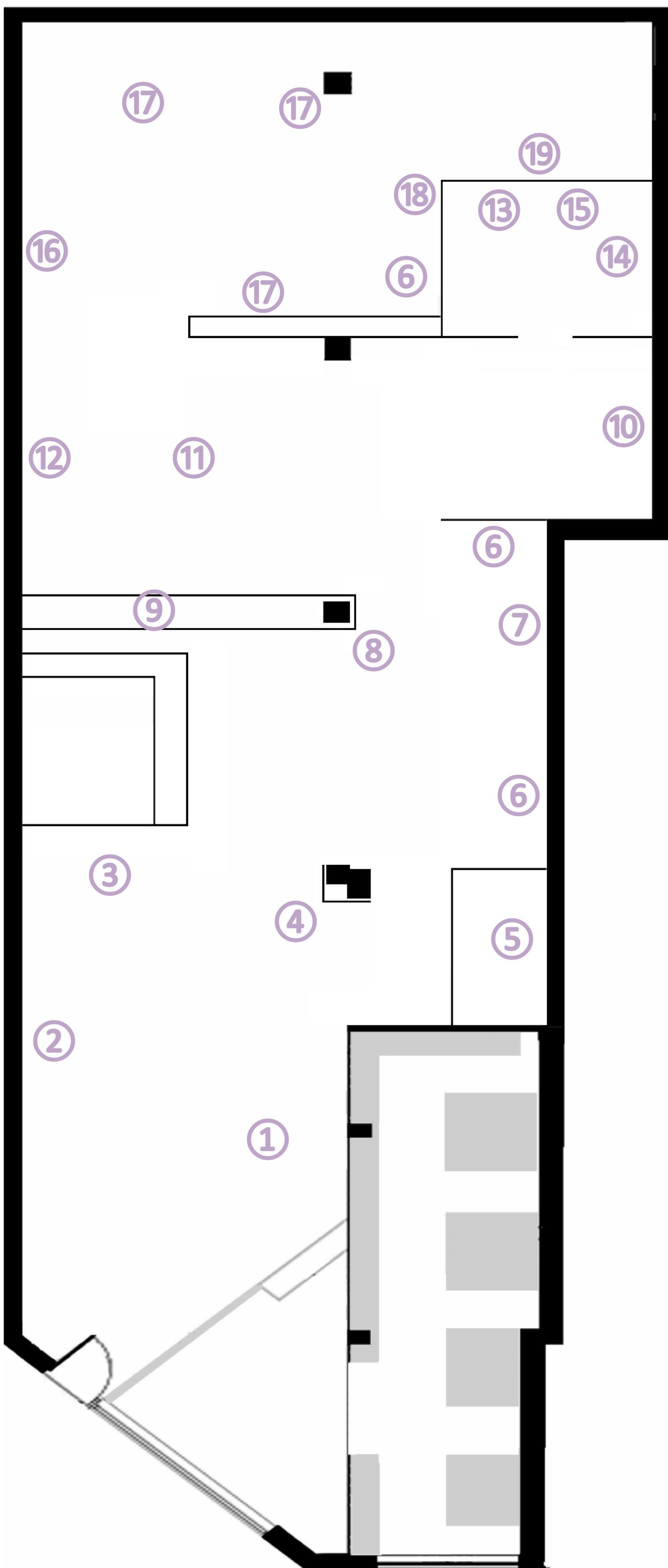
Au sol, le duo *Morgane Fontaine et Pauline Millet* propose une installation. L'œuvre *Cryptozoïque* s'origine dans le roman de science-fiction éponyme de Brian Aldiss. Réalisée avec de la cendre d'où émergent des sculptures en céramique aux formes végétales non-mimétiques avec celles connues sur Terre, elle prend une forme lunaire en croissant et convoque ainsi un ailleurs cosmique troublant.

L'œuvre *Les fruits rouges* proposée par *Coline Gillet-Bataille* ré-humanise l'exposition. Elle n'en demeure pas moins inquiétante. Ce triptyque est composé d'une photographie prise lors d'une performance, représente le visage de l'artiste barbouillé de rouge, accompagnée d'un débardeur taché et d'un cartel mi-poétique, mi-didactique. Il nous entraîne dans une fiction cannibale même si l'artiste nous invite à y voir une parodie de films pornographiques. Cette œuvre s'apparente à ces œuvres-documentaires propres à l'art de la performance et fait écho aux pratiques des actionnistes viennois ou encore à Gina Pane.

En guise d'apothéose, l'œuvre *To The Chaosphere* d'*Alix Bugat* s'impose au spectateur·ice comme une œuvre ésotérique teintée de baroquisme aux connotations spirituelles et religieuses. L'artiste magicienne nous invite à pratiquer une nouvelle forme de rituel, Chaos Magick, afin de passer d'un état d'inhibition à un état d'excitation pour modeler la réalité à notre guise. Les préoccupations d'Alix Bugat rejoignent celles d'une lignée d'artistes du XXème, Joseph Beuys pétri de théosophie, le rosicrucien Yves Klein ou encore James Lee Byars. L'œuvre chamaniste d'Alix Bugat nous entraîne irrésistiblement vers des mondes impossibles.

Écrit par Philippe Szechter,
Président de l'association Zoo

PRIMA MATERIA / Plan de l'exposition



LÉGENDES / œuvres exposées

1. Shanelle Leroy et Pierrette Brunet, *BABYZON V3560*, 2022-2023.
Matériaux divers : plâtre, verre soufflé, système électronique, lumière, céramique, peinture aérographe, cristal Swarovski, 180 x 90 x 90 cm.
2. Émile Chalumeau, *Le chien bleu*, 2020.
Huile sur toile, 60 x 106 cm.
3. Morgane Fontaine et Pauline Millet, *Ballades Fantômes*, 2023.
Livre de photographies et poèmes.
4. Tangui Le Boubennec, *L'ancre de l'amour*, 2022-2023.
Mousse taillée et aérosol, 115 x 50 x 17 cm.
5. Pauline Millet, *Sans titre*, 2021.
Huile sur toile, 85,3 x 60,3 cm.
6. Titi M. Cerina, série *Ophrys*, 2022.
Acier, aimant, 40 x 30 x 10 cm.
7. Émile Chalumeau, *Le poignard*, 2023.
Huile sur toile, 40 x 30 cm.
8. Titi M. Cerina, *Even the moon is shadowed*, 2022.
Acier, 255 x 40 cm.
9. Titi M. Cerina, *Love laughs at Locksmiths*, 2023.
Installation, 245 x 100 cm.
10. Yuheng Qiu, *Maison Rouge*, 2019-2022.
Installation lumière, vidéo prise par drone, 3'56.
11. Morgane Fontaine et Pauline Millet, *Cryptozoïque*, 2022.
Cendres et céramiques, dimensions variables.
12. Coline Gillet-Bataille, *Les fruits rouges*, 2022.
Installation ; photographie (82 x 111 cm) ; cartel (6 x 24 cm), verre, papier et clous, texte sous un plastique transparent (21 x 29,7 cm) et débardeur tâché, clous, ficelle et papier.
13. Wen-Che Lin, *H_01*, série *H_00*.
Vidéo animation 3D, 00'59 en boucle.
14. Wen-Che Lin, *H_02*, série *H_00*.
Vidéo animation 3D, 1'35 en boucle.
15. Wen-Che Lin, *H_03*, série *H_00*.
Vidéo animation 3D, 1'21 en boucle.
16. Émile Chalumeau, *Spill*, 2023.
Huile et acrylique sur bois, 12 x 10cm.
17. Alix Bugat, *To The Chaosphere*, 2023. Installation modulable, matériaux divers, dimensions variables.
18. Tangui Le Boubennec, *L'épée molle*, 2023.
Cote de maille et plâtre, 40 x 20 x 7 cm.
19. Shanelle Leroy, *Shanelle Hotline*, 2023.
Projection lumineuse.

LES ARTISTES / Shanelle Leroy

« Je m'appelle Shanelle, je suis TDS (travailleuse du sexe) et je viens de la diagonale du vide. Mes expérimentations esthétiques sont influencées par des références artistiques issues de la **pop culture musicale** liées à **des icônes féminines** d'empowerment. J'utilise **l'humour** comme une arme, **défiant les discours transphobes et abolitionnistes du travail du sexe** pour affirmer mon pouvoir à m'auto-déterminer avec **fierté**. Mais aussi j'essaye de donner des **pistes émotionnelles** et d'assistances à la survie en territoire hostile des femmes transgenres. »

« La sculpture *BABYZON V3560* est conçue de manière à **représenter une machine nuptiale**, avec un système d'agitation de l'eau intégré qui évoque l'idée de **la création d'un environnement propice à la naissance** évoquant le processus de **gestation**. Au cœur de la sculpture se trouve un **bébé** en **céramique**, orné d'une tétine en **cristaux**

Swarovski. *BABYZON V3560* explore ainsi les questions complexes et controversées entourant la **procréation assistée**, la **maternité** et la **parentalité** dans un **contexte futuriste**. Elle interroge les possibilités et les **implications éthiques** de la **technologie** dans la **création de la vie humaine**, remettant en question les **normes traditionnelles** de reproduction et de **parentalité**. »



Shanelle Leroy et Pierette Brunet,
BABYZON V3560, 2022-2023.

Matériaux divers : plâtre, verre soufflé,
système électronique, lumière, céramique,
peinture aérographe, cristal Swarovski,
180 x 90 x 90 cm.

LES ARTISTES / Émile Chalumeau

« Mon travail se place dans une dialectique entre images peintes et **poétique** de la peinture. Je compose les tableaux à partir d'**images numériques**, je cherche à la fois à retranscrire certaines de leurs caractéristiques en peinture et à ouvrir une brèche réflexive à travers les **compositions**, les superpositions de couches et effets de peinture : une sédimentation du **regard**. Je conçois les tableaux comme des **lieux d'hypothèses** poétiques qui questionnent ce que peut être la figuration, en créant une ambiguïté dans les modes de représentation et le choix des sujets, souvent proches des clichés romantiques. Mon travail se construit en ensembles qui se déploient par suite logique à travers les références, et par élisions entre des spéculations : une idée se fonde à une autre qui se fondera à la suivante. Je nourris mon travail de réflexions autour de **l'anthropocène**, et cherche à faire les tableaux comme des artefacts : des phénomènes créés de toutes pièces, ou des effets numériques incontrôlables. »

« Le chien bleu s'appelle Émile. Le chien bleu est mon **alter ego** qui me regarde. Il me fixe avec ce même regard animal que le chevreuil au milieu de



Émile Chalumeau, *Le chien bleu*, 2020. Huile sur toile, 60 x 106 cm.

la route dans les premières pages du versant animal de Jean Christophe Bailly, cet être qui me regarde et qui devient moi en m'insufflant de la **vitalité**, en augmentant la conscience que j'ai d'exister. Le chien bleu est cette **créature** de l'anthropocène, au regard **inquiet**, à la **démarche fuyante** et **craintive**. Il est de **passage**, sur une route goudronnée et un début de paysage où tout est **compressé** et scintillant. Je n'arrive pas à me défaire du chien bleu. »



Émile Chalumeau, *Le poignard*, 2023. Huile sur toile, 30 x 40 cm.

« Ce tableau est l'application de l'idée d'**artéfact** dans ma peinture. Le poignard en légère inclinaison, pointe vers le bas, rappelle les couteaux posés dans les **natures mortes** hollandaises dont les lames dépassent du bord de la table comme si elles sortaient du tableau. Il est posé sur le **fond aplati** et s'en détache comme les objets que l'on peut saisir dans les **jeux vidéo**. Il y a l'idée de **violence** en **latence** mais la composition en questionne la sincérité. »

LES ARTISTES / Tangui Le Boubennec

« [...] Dans mon travail, il se joue des hybridations, des inversions ou oppositions de formes et de matières. J'axe une partie de ma réflexion sur comment les matières peuvent, à travers leurs propriétés physiques, évoquer des dynamiques genrées, aux normes du masculin et du féminin. Pour cela, j'utilise les stéréotypes, les clichés ou les catégories pour les dévier, et essayer de les considérer comme non pas deux opposés, mais plutôt en ayant conscience qu'il y a une variation entre et au-delà de ces nominations. Mon travail s'empreint aussi d'un certain romantisme. Je prends pour point de départ des expériences intimes, des constats ou sensations personnels, et en tire une lecture sensible,

souhaitant partager mes impressions et offrir une possible identification aux spectateurices.

Autrement, ma pratique, principalement sculpturale, opère un aller-retour entre le milieu marin et celui de la maison, en y tirant des inspirations formelles, mais aussi des gestes de fabrication artisanaux ou liés

à des pratiques domestiques. En parallèle, à travers une pratique récurrente de la cote de mailles, je m'use les doigts pour assembler des objets dont la matérialité est plurielle et contradictoire. A la fois dures et molles, solides mais fragiles, mes cottes de mailles sont pour moi des sculptures ayant un statut queer. Ces différentes entités entrent alors en dialogue avec divers matériaux, oscillant entre socle et réceptacle. »



Tangui Le Boubennec, *L'épée molle*, 2023.
Côte de maille et plâtre, 40 x 20 x 7 cm.

« L'ancre marine, lourde et métallique, permet au navire de se rattacher au sol et d'empêcher la dérive, elle est le lien du bateau à la terre. En amour, elle symbolise la **fidélité**, l'**attachement**, la **sécurité**, le **lien** ou la **stabilité**. Ici, l'ancre est **en mousse**, elle ne coule pas et à l'inverse, flotte. Elle ne repousse pas le corps marin, mais l'absorbe en elle. Dérivant et symbolisant un **amour voyageur**, elle se laisse porter vers d'autres rencontres. Cette ancre est une **invitation à repenser la norme** à travers la matière, ici, un monde aux normes du mou, car c'est bien parce qu'il y a un état mou, qu'il en existe un dur. »

Tangui Le Boubennec, *L'ancre de l'amour*, 2022-2023.
Mousse taillée et aérosol, 115 x 50 x 17 cm.



LES ARTISTES / Titi M. Cerina

« Titi M. Cerina (b. 2000) réalise des œuvres textuelles, des installations scéniques impliquant lumières, odeurs et une diversité d'objets. Elle y met en scène des performances de présence énigmatiques et des lectures. Ses paysages atmosphériques transforment le white cube en une dark room remplie d'éléments symboliques comme des fleurs, des poèmes et des autels fétichistes. Ses recherches théoriques explorent les sensibilités queer à l'obscurité, à la séduction et à la performativité (discours, corps), dans l'exposition

mise en scène. Son «roman de recherche» intitulé *J'ai toujours été pour tout être* (2023) donne lieu à une traversée singulière de la nuit. Elle présente son DNSEP intitulé *The Saddest Show Ever* aux Beaux-Arts de Nantes en juin 2023.

Son travail a été présenté à plusieurs reprises à Nantes dans le cadre d'expositions collectives : a clock without hand (ateliers de la ville en bois), Je suis Plusieurs (Open School Galery), Rhizomes (Pol'N), Merci de laisser la porte ouverte

derrière vous (atelier de Chanzy). Elle a joué au TU de Nantes dans la pièce *Quand les Chiennes* en 2022, et a performé plusieurs fois à Paris (PanCafé, Beaux-arts de Paris-Cergy, Afterhours).

Titi M. Cerina vit et travaille aujourd'hui à Paris, orientant sa recherche autour de la mélancolie du froid et de la neige, de la violence silencieuse et de la disparition du paysage. Elle continue sa pratique d'écriture pour d'autres artistes, ainsi que pour de prochains textes à venir dont *Strip-tease*. »

« Issue de la série *Ophrys*, cette fleur en acier s'inspire de la forme de certaines orchidées. Cette forme est similaire à celle de l'aiguillon de la guêpe, comme un dispositif de séduction entre les deux êtres. On remarque une capacité séductrice



Titi M. Cerina, *Ophrys (reverse)*, 2022. Acier, aimant, 40 x 30 x 10 cm.

spécifique à l'orchidée qui cherche à attirer la guêpe, dans une alliance inter-espèce, souvent remise en question et aujourd'hui embrassée dans les recherches théoriques éco-queers. Retournée, cette fleur à cornes et langue de diable. Figure maligne et obscure.

L'ombre est majeure et se poursuit dans la sculpture *Even the Moon is shadowed* évoquant la peur de l'ombre, matérialisée par l'acier et augmentée par un jeu de lumière. Devenant décor, l'inquiétude d'un théâtre d'ombres est palpable. Elle joue sur le danger potentiel de l'objet. Ici, la sensualité s'opère sur le tranchant, *at the edge of things*. La séduction comme un signal d'alerte. Une ombre affûtée, comme une arme. »

Titi M. Cerina, *Even the moon is shadowed*, 2022. Acier, 255 x 40 cm.



LES ARTISTES / Yuheng Qiu

« Je m'appelle Yuheng Qiu, mon prénom français est Monica. Je suis née dans une commune frontalière entre Yunnan et Sichuan, en Chine - petite anecdote, à l'époque Yunnan étaient une nation propre à elle, avec une langue et une culture différente, contrastant grandement avec Sichuan, qui elle était déjà une des plus anciennes provinces chinoises. Vous pouvez retrouver l'existence de ma ville natale à travers certaines de mes œuvres.

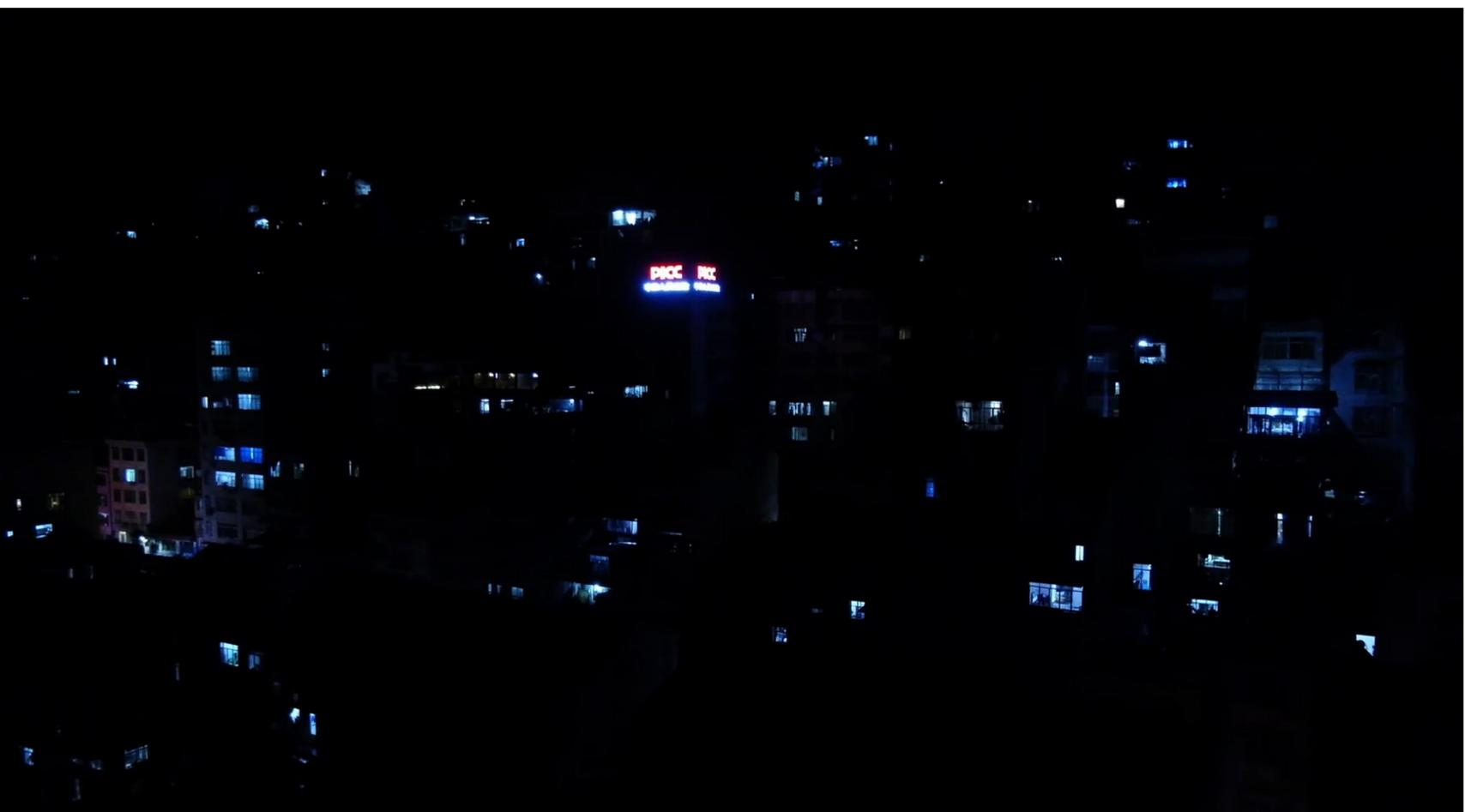
Influencée par ma mère, j'ai développé un amour pour l'art très jeune, et c'est elle qui m'a appris comment tenir un crayon. Plus tard, le dessin devient la clé de mon expression plastique. J'imaginai mener mes études d'art en France depuis toute petite, mais réalistiquement ce n'était encore qu'un rêve naissant, sans orientation.

Néanmoins, au printemps de 2016, alors que j'étais en études à Nanjing, j'ai entamé mes planifications pour rendre ce rêve d'aller étudier en France réalité, ainsi, j'ai commencé à apprendre le français.

Au cours d'une conférence concernant Duchamp, durant ma deuxième année universitaire, j'ai senti une première réelle compréhension et rapprochement du plus profond de mon être à l'art contemporain, ce sentiment naissant m'a poussée à entrer en immersion complète dans le monde miraculeux de l'art. Dès ce moment, j'ai essayé de comprendre ce lien entre l'art et moi, et mon propre **trajet artistique**. »

Yuheng Qiu, *Maison Rouge*, 2019-2022.

Installation lumière, vidéo prise par drone, 3'56.



« La maison [rouge], dont la construction a commencé en 1989 et s'est terminée en 1992, a été conçue et achevée par ma tante Tianfen elle-même, issue d'une nouvelle génération de femmes indépendantes après la réforme et l'ouverture des mœurs en Chine. La maison était une sorte d'utopie qu'elle avait créée de ses propres mains. Une utopie qui comprenait une ferme au dernier étage avec des chambres à cochons, des chambres typées motels, des salons de thé, des filles de joie, du karaoké, des discothèques, des restaurants, des parkings, etc. Pendant un certain temps, les affaires étaient en plein essor. Malheureusement, deux ans plus tard, à cause d'un accident de moto, sa vie et son utopie se sont achevées aux avers d'une falaise à côté de cette même maison. Alors que le temps passait, la maison continuait à être dirigée par ma grand-mère, et ce pendant plus d'une décennie jusqu'à la mort de mon grand-père. L'histoire et la mémoire de cette maison sont entrecoupées de diverses expériences et changements de ma vie : toutes ces vacances et aventures dans ce temple qui faisait office de refuge. Jusqu'à ce que j'aie grandi et peu à peu commencé à comprendre et ré-interpréter la valeur de ce sanctuaire aux yeux de ma grand-mère, mes cousines et les femmes qui y travaillaient. Les rumeurs de la ville, chacune de ces personnes, la chronologie de vie de cette maison ainsi que chaque changement émotionnel ont donné naissance à des travaux différents. Trente ans plus tard, la maison a résisté aux tempêtes, aux tremblements de terre, au gouvernement lui-même : elle se trouvait toujours majestueusement en face de la ville. Rebelle comme ma tante, toujours hors de propos avec le monde, mais véritable et courageuse. »

Yuheng Qiu, *Maison Rouge*, 2019-2022. Installation lumière.



LES ARTISTES / Wen-Che Lin

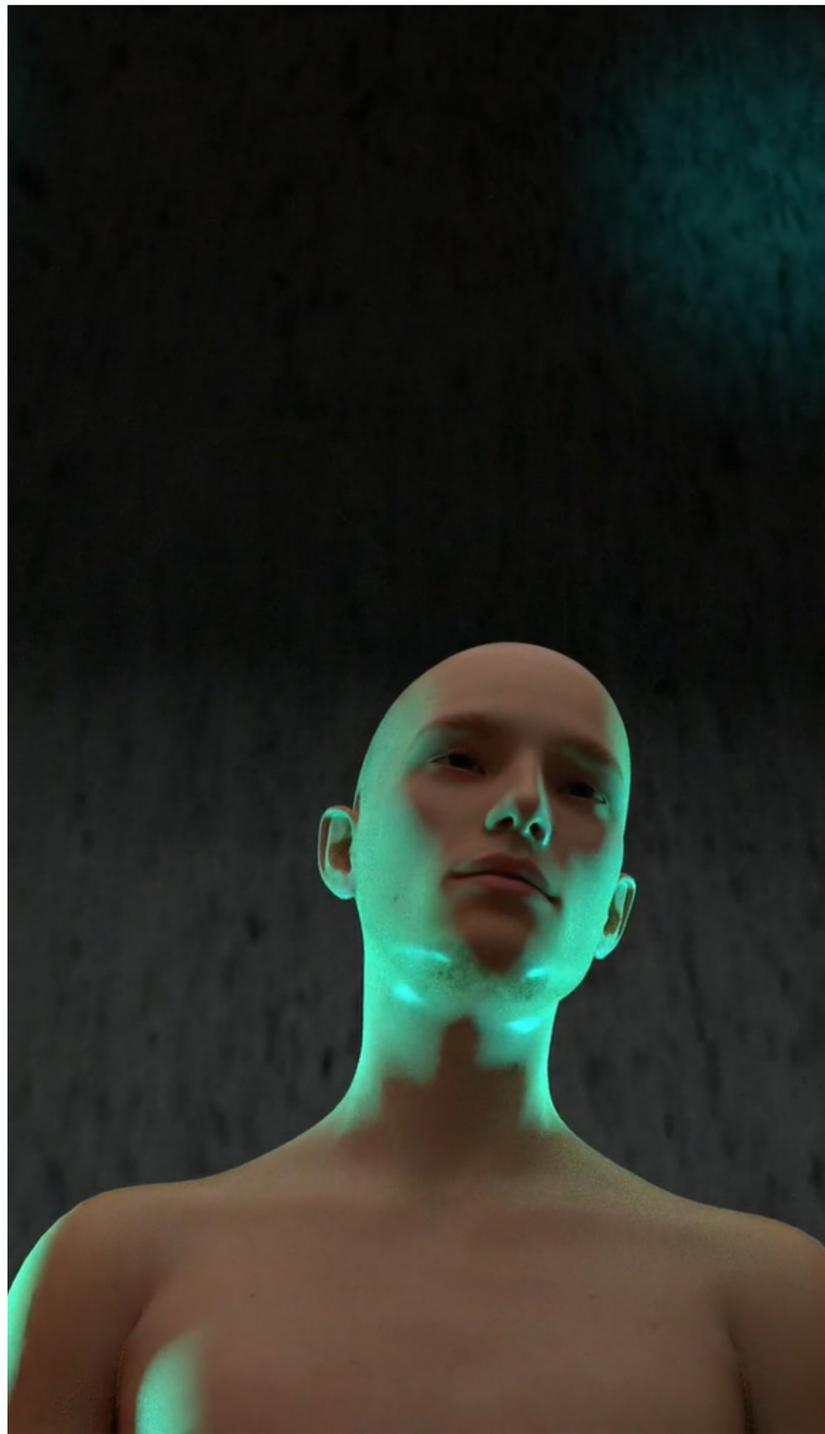
« Wen-Che Lin est un artiste taiwanais multidisciplinaire dont le travail explore le thème de la **mémoire**, de la **technologie** et sa relation avec le **monde moderne**. Il travaille avec des médiums variés, notamment des installations, des animations **3D** et des peintures. »

« *H_01* est une **animation** en 3D dans la série *H_00* (*H_01*, *H_02*, *H_03*, *H_04*), qui a été créée pendant la **période** de pic de la pandémie de **COVID-19** depuis 2020. Elle est composée des installations et animations 3D.

Cette série d'œuvres prend pour point de départ la **situation des personnes pendant la pandémie**. Lin s'est demandé **comment les gens interagissaient** les uns avec les autres en ces temps-là. En raison du confinement mis en place par le gouvernement, la **distance** entre les

gens est devenue soudainement plus grande et la **communication** entre elles s'est faite presque entièrement **en ligne**. L'artiste était intrigué par ce sentiment de distance et par **les modalités d'interaction** qui ont alors émergés.

Les images de la série *H_00* sont centrées sur un **même personnage** 3D qui **répète une action** spécifique dans différentes situations et est diffusée **en boucle**. Par exemple, dans *H_01*, il ouvre la porte, regarde l'**extérieur**, secoue la tête et ferme la porte, puis la rouvre pour regarder à nouveau l'**extérieur**. Ou encore, dans *H_04*, il se rend à un endroit qui semble être une **sortie**, regarde autour de lui et s'en va, avant de revenir peu de temps après au même endroit.



Wen-Che Lin, *H_02*, série *H_00*.
Vidéo animation 3D, 1'35 en boucle.

Ces situations reflètent la situation de **confusion** de l'homme dans **un monde immatériel**, ainsi que la propagation croissante de **“moments de vie”** (avec leurs émotions) sur **Internet**. Les jeunes achètent l'équipement pour jouer en ligne, et les entreprises fournissent les outils nécessaires aux techniciens pour travailler à distance. Notre **réalité familière** devient un accessoire de l'**environnement numérique**, et de plus en plus d'articles sont achetés en ligne pour satisfaire **les besoins numériques**. »

Wen-Che Lin, *H.03*, série *H.00*. Vidéo animation 3D, 1'21 en boucle.



LES ARTISTES / Morgane Fontaine & Pauline Millet

« Pauline Millet et Morgane Fontaine travaillent en duo depuis deux ans. Leur recherche artistique s'articule autour d'interrogations sur le temps d'après la catastrophe et de mutation par contamination. Elles travaillent à partir des phénomènes telluriques, à partir desquels elles créent des atmosphères. Fascinées par la capacité des êtres humains à bouleverser et détruire son environnement, elles s'interrogent sur les désastres écologiques déclenchés par ces derniers à travers les traces qu'ils laissent. Imprégnés de romantisme noir, leurs travaux explorent la part sublime qui peut nous émerveiller à la vue de cataclysmes et l'état de trouble dans lequel la conscientisation de ces événements dramatiques peut nous plonger. »

« La céramique est un médium qui transforme la terre par le feu. La terre résiste à de très hautes températures quand toute forme de vie est réduite en cendres. Les formes qui émergent de cette traînée de cendres sont une métamorphose des êtres vivants dans un monde après la catastrophe, des êtres nés d'une fusion de l'organique et de l'inorganique. Le titre de l'œuvre *Cryptozoïque*

s'origine dans le roman éponyme de Brian Aldiss, dans lequel le cryptozoïque désigne la fin des temps, car passé et futur sont inversés dans ce récit de science-fiction. »



Pauline Millet et Morgane Fontaine, *Chrysalide*, 2023. Bacs alimentaires en plastiques, eau de pluie macérée avec des orties, agar-agar, orties séchées, ficelles, dimensions variables.

« Chacun des blocs argileux qui les entouraient avait la dimension d'une petite montagne. Il y en avait un peu partout, entassés au hasard et pourtant d'une façon qui laissait deviner la force terrible qui les avait jetés là. Ils semblaient être d'une nature entre l'organique et l'inorganique. Ils proliféraient en marge du temps et revêtaient toutes les formes stupéfiantes que devait porter le monde ; la Terre faisait un cauchemar de pierre, plein de la progéniture qui allait pulluler à sa surface. Ces blocs copromorphes évoquaient des éléphants, des phoques, des diplodocus, des blattes, des chauves-souris, des fragments de poulpe, des pingouins, des cloportes, des hippopotames, vivants et morts. Des réminiscences disgracieuses du physique humain apparaissaient aussi : torses, cuisses, aines légèrement creusées, épines dorsales, seins, ébauches de mains et de doigts, épaules massives, formes phalliques : toutes distinctes et pourtant toutes fondues dans des anatomies plus étranges encore qui les entouraient dans cette agonie désespérée de la nature - toutes moulées dans le magma gris, sans intervention de l'esprit, sans que la pensée y soit apparue, et sans que la pensée en ait été effacée. Il y en avait à perte de vue, entassés les uns sur les autres, comme s'ils remplissaient tout le cryptozoïque... ou comme s'ils étaient à la fois les sinistres présages de ce qui était à venir et les images persistantes de choses mortes depuis longtemps... »

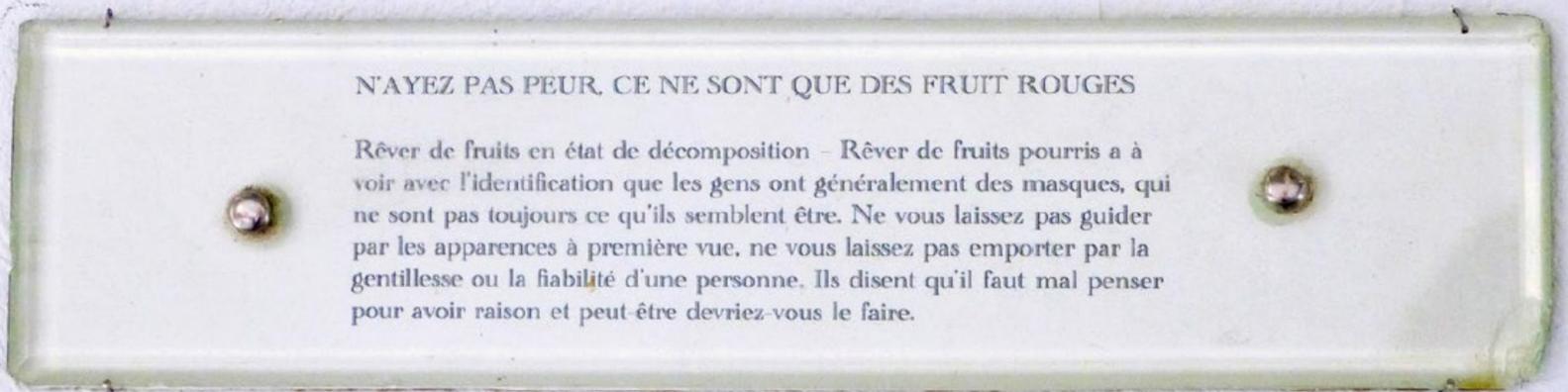
Extrait de *Cryptozoïque* de Brian Aldiss, lu lors de la présentation de la pièce.

Morgane Fontaine et Pauline Millet, *Cryptozoïque*, 2022.
Cendres et céramiques, dimensions variables.



LES ARTISTES / Coline Gillet-Bataille

« Coline Gillet-Bataille est une jeune artiste nantaise. Ses pièces sont liées par des interrogations et revendications autour de la santé mentale, de questions sociales et féministes. Elles prennent des formes hétéroclites (vidéos, photographies, collages, écritures, lectures). Ses questionnements actuels ciblent la question de la violence dans différents cadres. Elle part de son expérience personnelle pour essayer de l'étendre à l'universel. »



Coline Gillet-Bataille, *Les fruits rouges*, 2022.
Installation ; photographie (82 x 111 cm) ; cartel (6 x 24 cm), verre, papier et clous, texte sous un plastique transparent (21 x 29,7 cm) et débardeur taché, clous, ficelle et papier.

« Cette photo est tirée d'une performance dans laquelle je me force à avaler un tupperware de fruits rouges. Elle fait suite à un texte que j'avais écrit, qui met en lien l'auto-cannibalisme, le viol et la vanité. J'ai choisi cette photo pour son aspect ambivalent : les fruits rouges ressemblent clairement à du sang, l'aspect extatique, le flou peuvent faire penser à un mélange entre le film cannibal et le film pornographique. L'idée d'ambivalence est très importante pour moi car je souhaite aborder avec cette image et son «cartel» l'ambiguïté que les agresseur·euses créent entre les mots et les actes. En effet, on voit une image à caractère violent et pourtant le texte nous rassure, qui doit-on croire ? J'ai gardé le t-shirt que j'ai porté pour cette performance pour l'afficher. Il est ici comme un trophée de chasse, tiré par des clous. L'étiquette

(rappelant les étiquettes **mortuaires** ou **judiciaires**) permet de donner le titre et la date de l'acte mais surtout de rappeler que quelque soit la **souffrance**, seule la **preuve** concrète, matérielle, semble prise en compte. »

Coline Gillet-Bataille, *Les fruits rouges*, 2022.
Installation ; photographie (82 x 111 cm) ; cartel (6 x 24 cm), verre, papier et clous, texte sous un plastique transparent (21 x 29,7 cm) et débardeur taché, clous, ficelle et papier.



LES ARTISTES / Alix Bugat

« Mes créations numériques et sculpturales évoquent l'**autolyse**, une dégradation naturelle et biologique des organismes. Ce terme est utilisé en médecine pour signifier que le corps vit après la mort sa **décomposition** naturelle. Une étape importante dans la biodiversité, et provoquant forcément des réactions dans un écosystème où les connexions sont intrinsèques. En travaillant autour de la **dégradation** tissulaire, je témoigne d'un sentiment funeste, où l'homme n'aura résisté, et où la matière s'exposera à des toxines, une destruction cosmique et biologique, qui causerait différentes **mutations**. Images, sculptures et installations tentent de reproduire ces étapes avec différents médiums. »

« En créant *To the Chaosphere*, j'amène le spectateur

de l'installation à s'imprégner d'un lieu aux **connotations spirituelles** et **religieuses**. La croix du chaos est un symbole dont la naissance est attribuée à Michael Moorcock dans *Eternal Champion* et dont la forme change selon son nom et sa composition. La **chaosphère** est composée d'une sphère et de huit branches allant vers l'extérieur.

Elle symbolise la **magie du chaos**, un courant de magie contemporain, catégorisé comme occulte.

[...] Ce **symbole**, souvent repris dans la **fantasy** et dans des mouvements alternatifs comme le punk, intriguent par sa doctrine et ses idéologies.

Science-fiction et **fantasy** y retrouvent un repère, un non conditionnement des règles et une alternative dans la créativité. Meshuggah reprendra aussi le nom et la symbolique pour leur album *CHAOSPHERE*. La singularité de cette forme, pointue vers l'extérieur et sa connotation marquée d'histoire aura permis la création d'éléments sculpturaux composant l'espace. Ils se découpent en formes connotées d'archétypes communs comme le **portail** : présent dans la scène,



Alix Bugat, *To The Chaosphere: The Assassin's Trophy*, 2023. PLA, découpe laser, métal, acrylique, chaîne, 15 x 42 cm.

il appelle au symbole de la divinité, et au passage vers l'autre dimension. [...] La tour et l'élévation vers les cieux est aussi représentée par des structures métalliques amorties par la matière, et créant une surface instable, détériorée par le temps. [...] Cette matière me permet de recouvrir des objets que je construis en métal ou que je trouve. C'est aussi un moyen de rappeler à l'idée de la transformation, voire la mutation. Cette mutation c'est aussi l'évolution d'une société. [...] *To the Chaosphere* se veut comme un mélange entre monde fantastique et futur dystopique. »

Alix Bugat, *To The Chaosphere*, 2023. Vue d'une partie de l'installation découpée en plusieurs éléments, s'adaptant au lieu où elle s'intègre. Matériaux divers / dimensions variables.



CONTACT

+33(0)2 55 11 88 45 | www.zoogalerie.fr

PRESSE

Mya Finbow, co-directrice
mya.finbow@zoogalerie.fr

VISITES

Lilla Gauthier, médiation & communication
lilla.gauthier@zoogalerie.fr

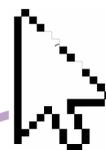
INFOS PRATIQUES

Zoo, centre d'art contemporain
12 rue Lamoricière, 44100 Nantes
Du mardi au samedi, 14h – 19h
Fermé les dimanches, lundis et jours fériés



Comment venir ?
Tram 1 : arrêt Chantiers Navals
Bus C1, C3, 23 : arrêt Lamoricière
Bus 11 : arrêt René Bouhier

Suis l'actualité
de ZOO et de la Revue 02
en t'inscrivant à
notre NEWSLETTER !



[zoogalerie.nantes](https://www.facebook.com/zoogalerie.nantes)



[@zoogalerie](https://www.instagram.com/zoogalerie)



[@zoogalerienantes](https://www.youtube.com/zoogalerienantes)

Zoo centre d'art contemporain bénéficie du soutien de la Ville de Nantes, de la Région des Pays de la Loire, du Conseil Départemental de Loire-Atlantique et du Ministère de la Culture (Drac des Pays de la Loire).



Soutenu
par

